

Une résidence achéménide à 10 km au NNO de Sippar — Les deuxième et troisième saisons de la Mission Archéologique Suisse en Iraq¹ ont été consacrées au dégagement d'une grande résidence achéménide à Abū Qubūr. Ce bâtiment s'inscrit dans un carré, légèrement asymétrique, de quelque 46 m de côté. Malheureusement, la hauteur des murs hors fondation n'est conservée que sur 20 à 50 cm selon les endroits, mais leurs sommets affleurent partout à la surface du tell ; cette situation nous a permis de fouiller un tiers environ de la surface du bâtiment et de reconnaître le reste du plan par un simple décapage du sommet de la colline.

La caractéristique la plus remarquable de cette résidence se trouve dans l'agencement des pièces de réception situées au nord et au sud de la cour centrale. Ces chambres présentent quatre pilastres, placés symétriquement et par paires aux extrémités des longs côtés, divisant ainsi cet espace en trois parties : un grand secteur central et, de part et d'autre de ce dernier, deux alcôves rectangulaires. Cette disposition architecturale apparaît pour la première fois dans l'architecture domestique susienne de l'époque paléo-élamite (Ghirshman, 1965, *Iranica Antiqua* 5/2, 93-102) ; elle n'est pas attestée à Tchogha Zanbil au méso-élamite, ni sur aucun autre site élamite du deuxième millénaire avant notre ère. En revanche, ces salles réapparaissent en Assyrie au 7^e siècle, alors qu'elles n'y sont jamais attestées auparavant (Roaf, 1973, *Iraq* 35, 83-91). Un peu plus tard, le principe des 4 pilastres est repris dans les constructions palatiales achéménides de Lachish, de Persépolis et de Suse ; à Babylone, on le trouve – comme dans le palais de Darius I à Suse – toujours derrière la cour occidentale des trois grands palais attribués à l'époque néo-babylonienne par R. Koldewey. Les découvertes d'Abū Qubūr vont nous permettre de reprendre l'histoire architecturale de cette organisation de l'espace et de revoir l'attribution aux rois chaldéens de la construction des salles à 4 pilastres à l'intérieur des palais de Babylone.

Les fouilles ont produit certains indices montrant que la résidence d'Abū Qubūr n'a peut-être jamais été utilisée par ceux qui en ont commandé la construction. En effet, la plupart des sols d'occupation des chambres comprennent des dépôts et des installations qui militent en faveur d'espaces à ciel ouvert. Il semble ainsi que nous ayons affaire à un bâtiment occupé ou réoccupé par un ou plusieurs groupes d'artisans.

Le cadre chronologique est soutenu par les éléments suivants : les dépôts postérieurs à la dernière occupation reconnue contenaient neuf tétradrachmes semblables de Mazaios, et une drachme d'Alexandre, tous en argent, peu utilisés et frappés entre 328 et 311 av. J.-C. Quant à la date la plus ancienne possible pour cette résidence, elle est fournie par un fragment de tablette – trouvé sur la limite entre la fosse de fondation et les vestiges sous-jacents – qui indique que ce texte a été rédigé durant l'an 14 de Darius I.

Le matériel archéologique mis au jour, en particulier la poterie, nous invite cependant à situer l'occupation du bâtiment au quatrième plutôt qu'au cinquième siècle avant notre ère.

Un rapport préliminaire de ces travaux paraîtra dans *NAPR* 3.

¹Cette Mission a été créée en 1986 avec un financement du Fonds National Suisse de Recherche Scientifique. La première campagne de fouilles a eu lieu en 1986 au Habl aş-Şahr, cf. *NAPR* 2 (1989), 23-70.

H. Gasche (14-04-89)
8, Rue du Cdt. R. Mouchotte
F-75014 Paris